

Les structures portuaires  
de l'Arc atlantique  
dans l'Antiquité

# Les structures portuaires de l'Arc atlantique dans l'Antiquité : bilan et perspectives de recherche

Journée d'études, Université de la Rochelle  
24 janvier 2008

édités par  
Laurent Hugot et Laurence Tranoy

*avec le concours du Ministère de la Culture,  
Service Régional de l'Archéologie de la Région Poitou-Charentes*

*Aquitania*  
Supplément 18  
– Bordeaux –

# Sommaire

AUTEURS .....	7
PRÉFACE, <i>par Jean-Pierre Bost</i> .....	9
INTRODUCTION, <i>par Laurent Hugot et Laurence Tranoy</i> .....	11
C. ALONSO, L. MÉNANTEAU Les ports antiques de la côte atlantique de l'Andalousie, du bas Guadalquivir au détroit de Gibraltar. Problématique et étude de cas ( <i>Baelo, Tarifa</i> ).....	13
M. L. PINHEIRO BLOT, AVEC LA COLLABORATION D'A. KERMORVANT Ports et points d'abordage au Portugal. Les options portuaires dans un paysage nautique en évolution .....	39
R. ARTHUIS, D. GUITTON, M. MONTEIL, J. MOUCHARD, O. DE PERETTI Archéologie portuaire estuarienne entre Loire et Seine : principaux résultats et questions d'ordre méthodologique. L'exemple des sites antiques d'Aizier (Eure) et de Rezé (Loire-Atlantique).....	61
FR. GERBER <i>Burdigala</i> , port d'estey, port de Garonne.....	83
V. MATHÉ, M. DRUEZ, M.-P. JÉZÉGOU, C. SANCHEZ Recherches géophysiques de structures portuaires : application aux sites du Fâ (Charente-Maritime), de Brion (Gironde) et de Mandirac (Aude) .....	95
FR. TASSAUX Potentialités portuaires antiques d'entre Sèvre et Gironde : notes complémentaires.....	105
J. CAVERO, M. DRUEZ, H. GÜNTER-MARTIN, M.-P. JÉZÉGOU, V. MATHÉ, C. SANCHEZ, KL. STORCH Les ports antiques de Narbonne : approche méthodologique et premiers résultats.....	121
CONCLUSION. ARCHÉOLOGIE ET GÉOARCHÉOLOGIE MARITIME EN MÉDITERRANÉE ET SUR L'ARC ATLANTIQUE, <i>par Antoinette Hesnard</i> .....	149

## Potentialités portuaires antiques d'entre Sèvre et Gironde : notes complémentaires

---

Francis Tassaux

Dans un article publié avec John Atkin en 2008 (fig. 1)<sup>1</sup>, j'insistais sur la difficulté de dessiner la ligne de rivage antique, contrairement à ce que j'avais pu écrire en 1975<sup>2</sup>, et je rappelais que nous disposions de trois types d'indices pour retrouver d'éventuels ports antiques : des agglomérations ou de fortes densités d'habitats littoraux, une concentration de mobilier d'importation ou d'exportation sur un site, le terminal d'une voie romaine ; de son côté, John Atkin examinait les qualités nautiques des candidats à la *portualita*, ce qui nous avait conduit à proposer un certain nombre de sites portuaires potentiels, outre celui de Barzan, et à esquisser une hiérarchie des ports santons et de leur trafic, partant d'une évocation des produits et des courants commerciaux, et des types de bateaux possibles. Je voudrais revenir sur certains aspects et les compléter à partir d'éléments nouveaux qui m'ont été aimablement signalés ou bien qui m'avaient échappé.

### LE POIDS DE L'HISTORIOGRAPHIE RÉGIONALE : TRADITION SAVANTE ET CONVICTION POPULAIRE

L'influence de la vision d'Émile Desjardins (fig. 2), assimilant le tracé du rivage antique à la limite du bri marin sur les cartes géologiques, reste encore très forte jusqu'à aujourd'hui<sup>3</sup> : même si l'irréductible Golfe des

Pictons a perdu de son prestige parmi les chercheurs<sup>4</sup>, il subsiste dans les faits, autant dans la cartographie scientifique que dans les publications de vulgarisation. Un certain nombre de cartes plus ou moins récentes continuent à présenter de larges golfes marins à la place des marais maritimes actuels<sup>5</sup> ou du moins conservent une certaine ambiguïté en gommant le réseau hydrographique qui les traversent - en particulier la Sèvre Niortaise (fig. 3, 4, 5). Or, dans la plupart des cas, nous ignorons tout de la ligne de côte antique ; dans les autres, on sait que le colmatage était déjà largement avancé à la fin de la Tène, comme dans le marais de Rochefort<sup>6</sup>, ou bien qu'au minimum la moitié orientale du marais Poitevin n'était plus atteinte par la mer à l'époque romaine (témoin la traversée de la voie romaine du Gué de Velluire<sup>7</sup>).

---

4- Cf. Hiernard & Simon Hiernard 1996, 55 : "Le prétendu Golfe des Pictons". Ses dernières apparitions officielles sont dans Picard 1982, 26, et la publication posthume de Marsac 1991, 1993 et 1996 (le titre contestable n'enlevant rien à l'intérêt de cet ouvrage), mais on lit encore sporadiquement que le Marais Poitevin est "une sorte de mer intérieure", par exemple "Le Golfe des Pictons [c'est-à-dire le Marais Poitevin] apparaît comme une véritable mer intérieure avec des ports attractifs" (Audé 2007, 45).

5- Carte de Gomez de Soto 2007, 93 : "Nos provinces disposaient d'une large façade maritime, bien plus étendue que l'actuelle, à une époque où des golfes, non colmatés, disposaient d'une multitude des criques et de points d'amarrage possibles".

6- Darteville 1998, 36, 52 et 58.

7- Au lieu-dit La Bonde du Jourdain, un gué aménagé permettait à la voie dite le Chemin de Charlemagne de franchir la Sèvre entre Thairé-le-Fagnoux et le Gué-de-Velluire ; la technique de construction de la voie autant que les objets recueillis au passage de la Sèvre confirment la datation romaine (monnaies du I<sup>er</sup> au IV<sup>e</sup>

---

1- Atkin & Tassaux 2008.

2- Tassaux 1975.

3- Desjardins 1876, pl. VI, carte de l'Atlantique, et VII, carte du Marais Poitevin.

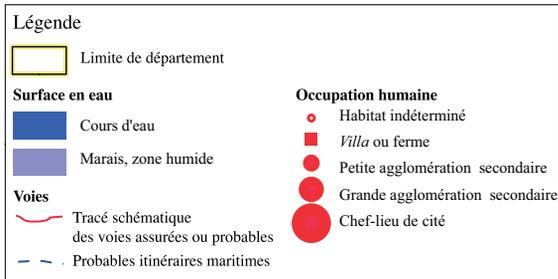
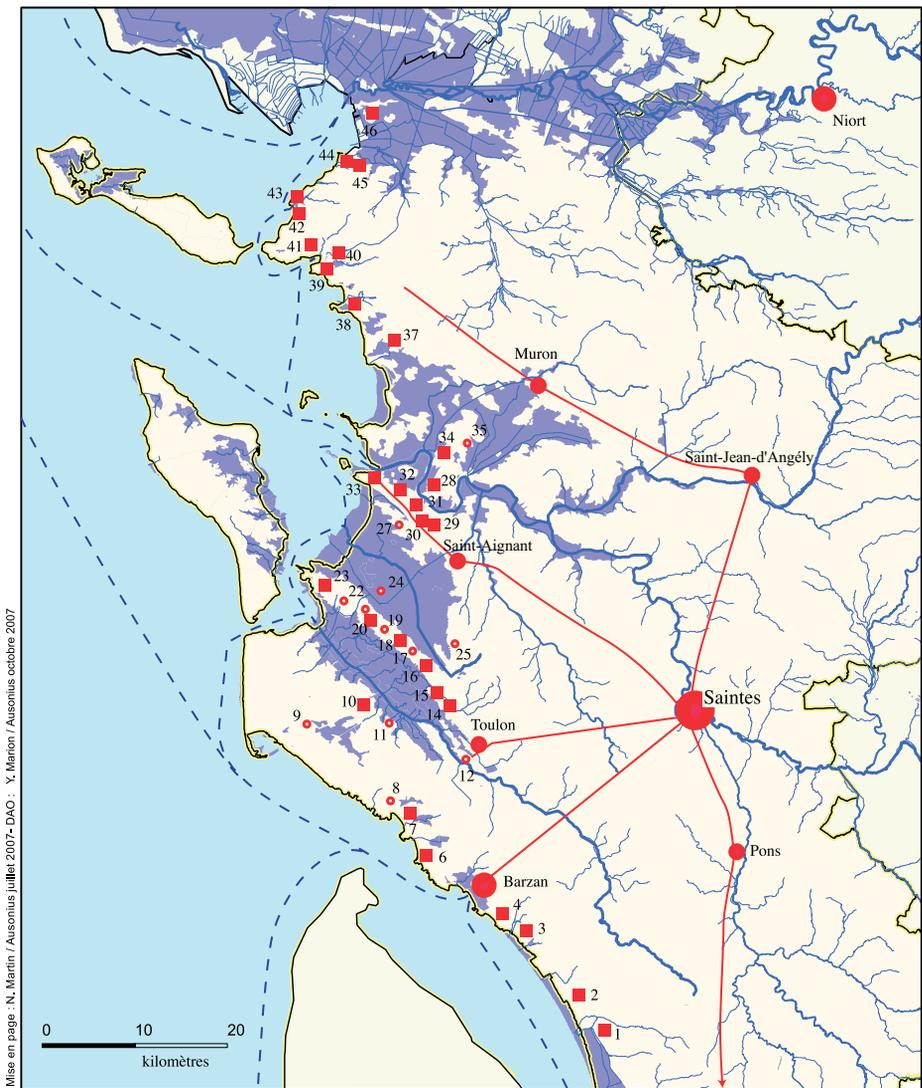
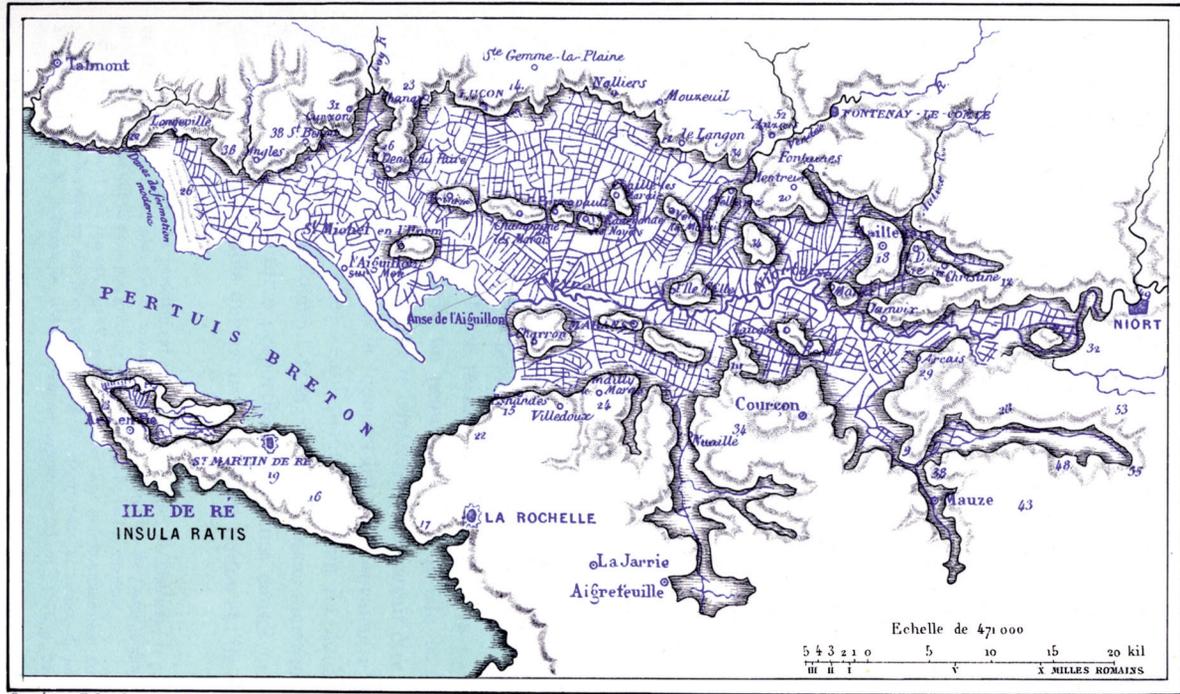


Fig. 1. La côte des Santons dans l'Antiquité (Bouet, éd. 2008, 333).



Gravé par Erhaed.

CÉOGRAPHIE COMPARÉE DE L'ANCIEN GOLFE DU POITOU A L'ÉPOQUE ROMAINE ET A L'ÉPOQUE ACTUELLE

L'état ancien en noir - L'état actuel en bleu.

Fig. 2. Le golfe du Poitou (Desjardins 1876, pl. VII).

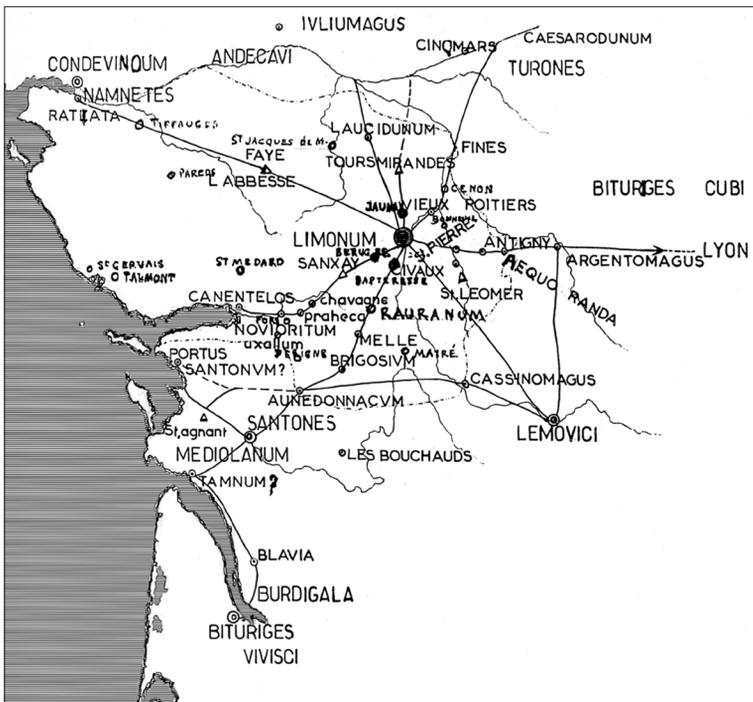


Fig. 3. Le Golfe des Pictons (extrait de Picard 1982, 26).

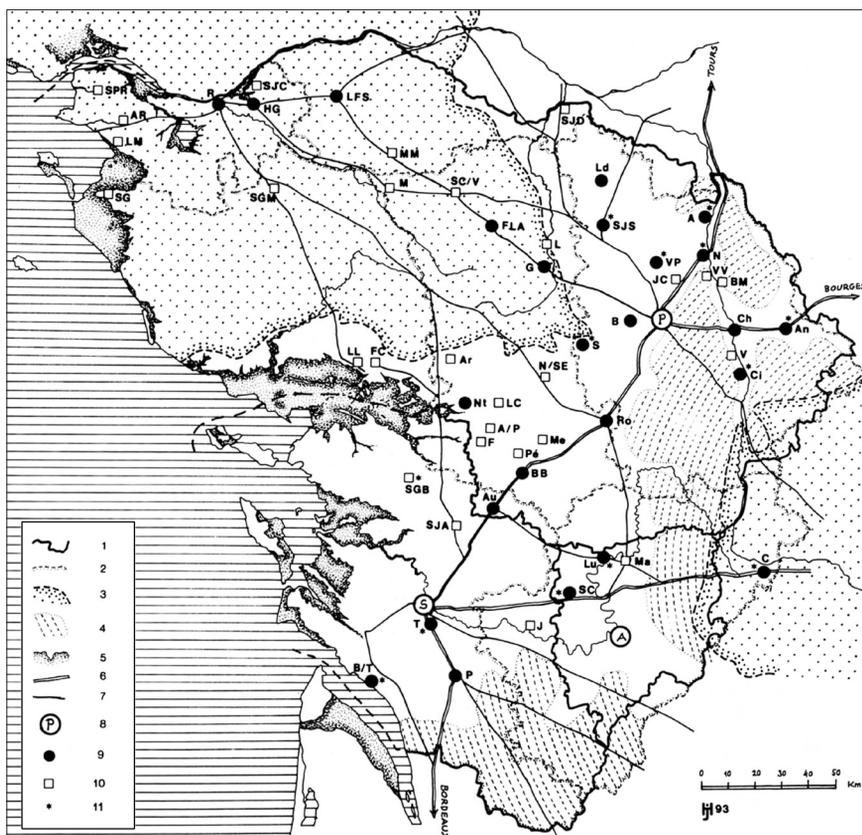


Fig. 4. La côte du Centre-Ouest gallo-romain ; en grisé : zones humides (extrait de Hiernard 1995).

Enfin, pour se rendre compte de la vivacité du mytique Golfe des Pictons (fig. 6), solidement ancré dans l'imaginaire poitevin, il suffit de se rendre sur Internet<sup>8</sup> et constater que son existence est devenue une vérité historique<sup>9</sup>.

Il faut espérer que le développement des travaux de géomorphologie et de géologie<sup>10</sup> sur la côte et leur diffusion au-delà d'un cercle restreint, autant que les débuts prometteurs de la géoarchéologie dans la région, sous l'égide du laboratoire LIENSs de La Rochelle, permettront d'abandonner le monde des légendes et de progresser de manière significative sur ces questions.

siècle, sigillée : cf. Simmoneau 1886-1887, 276-277 ; Gambier 1961, 129 ; Bujeaud 1968, 467-475, Provost *et al.* 1996, 122. Trois autres éléments sont aussi à prendre en compte : dans le marais de Saint-Sigismond, le trésor du Mazeau, daté de 275 p.C. est dans une couche de tourbe reposant sur du bri (Fillon & De Rochebrune 1887, article Marais du Mazeau) ; l'absence de sites à sel à l'est du Gué-de-Velluire montre que le comblement de cette zone est déjà bien avancé avant l'époque romaine ; enfin un cordon littoral est daté de 150 a.C. à Sainte-Radegonde (Verger 1969, 105).

8- Une rapide recherche sur la Toile donne 10 pages de réponses, la plupart sur des sites à vocation touristique. Voir par exemple outre la fig. 6 reproduite ici, la carte de J.-M. Guérineau, reproduite sur le site <http://www.maraispoitevin.net/histoire-du-marais.htm>.

9- Vérité historique sanctionnée par les plus hautes autorités, puisque le collège de l'Île-d'Elle porte même le nom de "collège du Golfe des Pictons".

10- Par exemple Clavé 2003, Weber 2004.

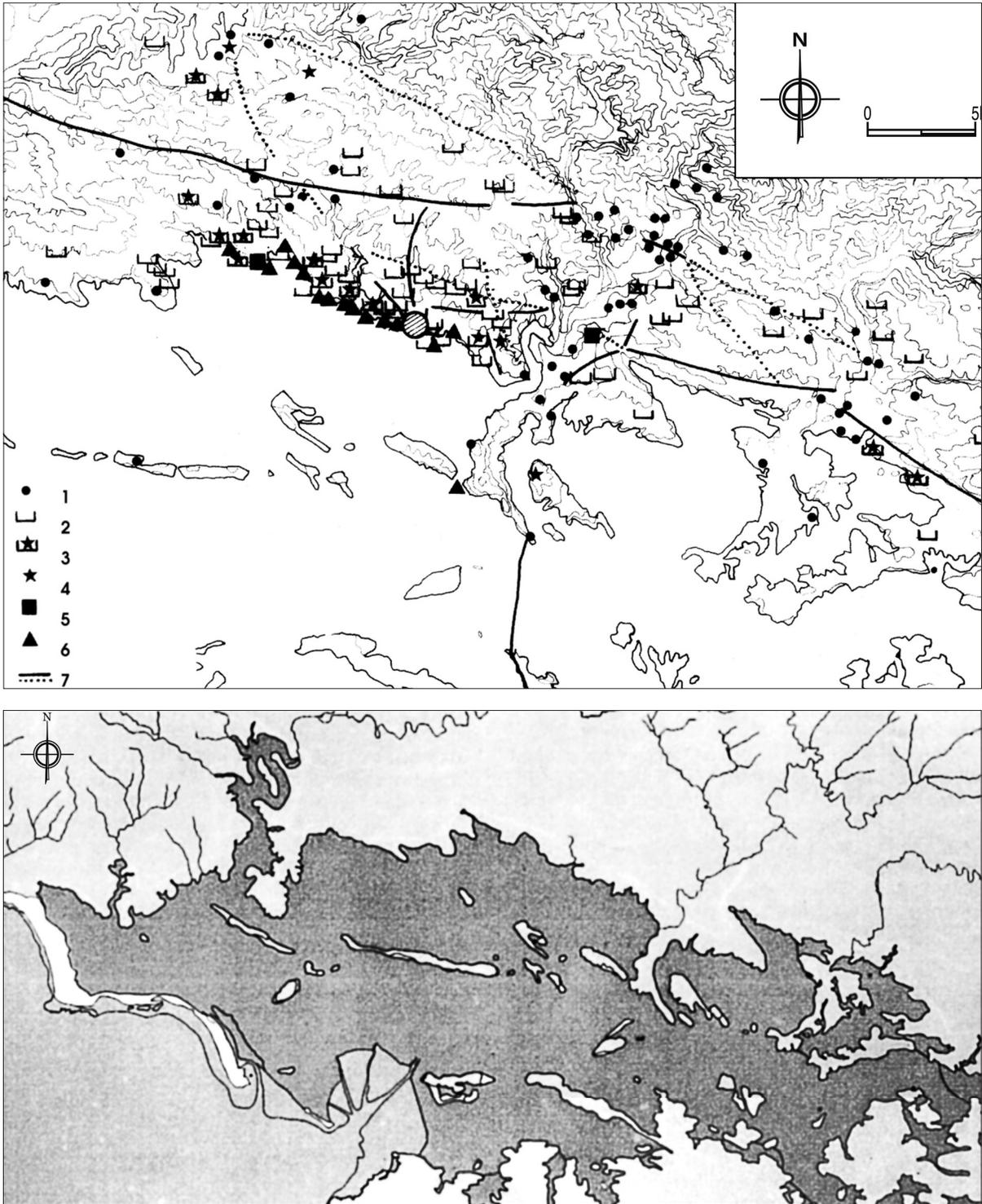


Fig. 5. La disparition de la Sèvre (Bernard 1996a et b).



Fig. 6. Le Golfe des Pictons (carte de Guérineau, arts graphiques).

### POUR UNE NOUVELLE ÉTUDE DU RÉSEAU ROUTIER DES SANTONS

Les routes des Santons et en particulier les liaisons de Saintes avec Bordeaux et avec l'estuaire de la Gironde sont depuis quelques années sujettes à d'importantes révisions.

Les cartes successives de Louis Maurin de 1978 à 2007<sup>11</sup> (fig. 7) montrent une voie bien connue de Saintes à Saujon, mais qui, au-delà de cette ville, amorce un curieux virage avant de reprendre vers le sud et de se perdre, en ignorant superbement la principale agglomération secondaire des Santons :

l'origine de ce tracé remonte à un calque diazofilm de Jacqueline Soyer et relève, sauf erreur, de l'interprétation personnelle de cette dernière<sup>12</sup>. Depuis la publication de *Saintes antique* en 1978, le dessin de cette voie est entré progressivement dans le

11- Maurin 1978, 455, fig. 362 ; *Id.* 1981, 77, fig. 33 ; *Id.* 1999, 51, fig. 13 ; *Id.* 2007a, 166, fig. 148.

12- Il s'agit d'interprétation de photographies aériennes de l'IGN, effectuée en 1966 pour ce secteur, selon une méthode exposée par Chevallier et al. 1962. La carte qui en résulte, présentée dans la figure 361 de Maurin 1978, 454 (fig. 9), donne des tracés de chemins anciens "qui doivent couvrir des époques très diverses, de la Préhistoire à la fin du Moyen Âge" (Maurin 1978, 302). Les calques comportent en effet trois types de mentions : "voie ancienne probable, voie ancienne assurée, voie romaine reconnue". Or, on ignore totalement sur quels arguments le tracé qui va de la Grande Gorce à Épargnes a pu être qualifié de "voie romaine reconnue", en l'absence d'indices toponymiques, de traces au sol ou de photographie montrant l'existence de deux fossés caractéristiques de part et d'autre de la voie.

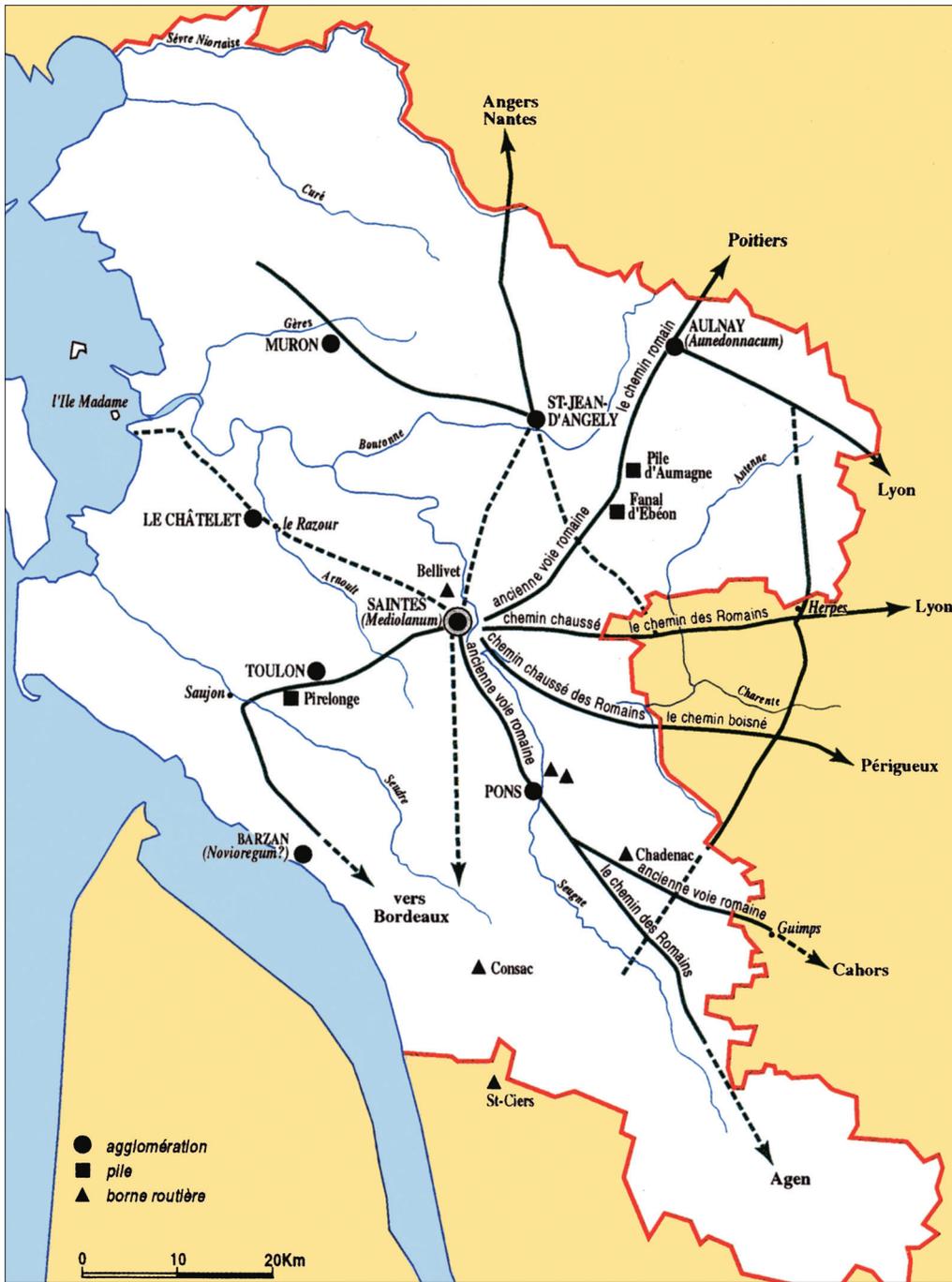


Fig. 7. Les voies romaines en Charente-Maritime (Maurin 1999, 51, fig. 13).

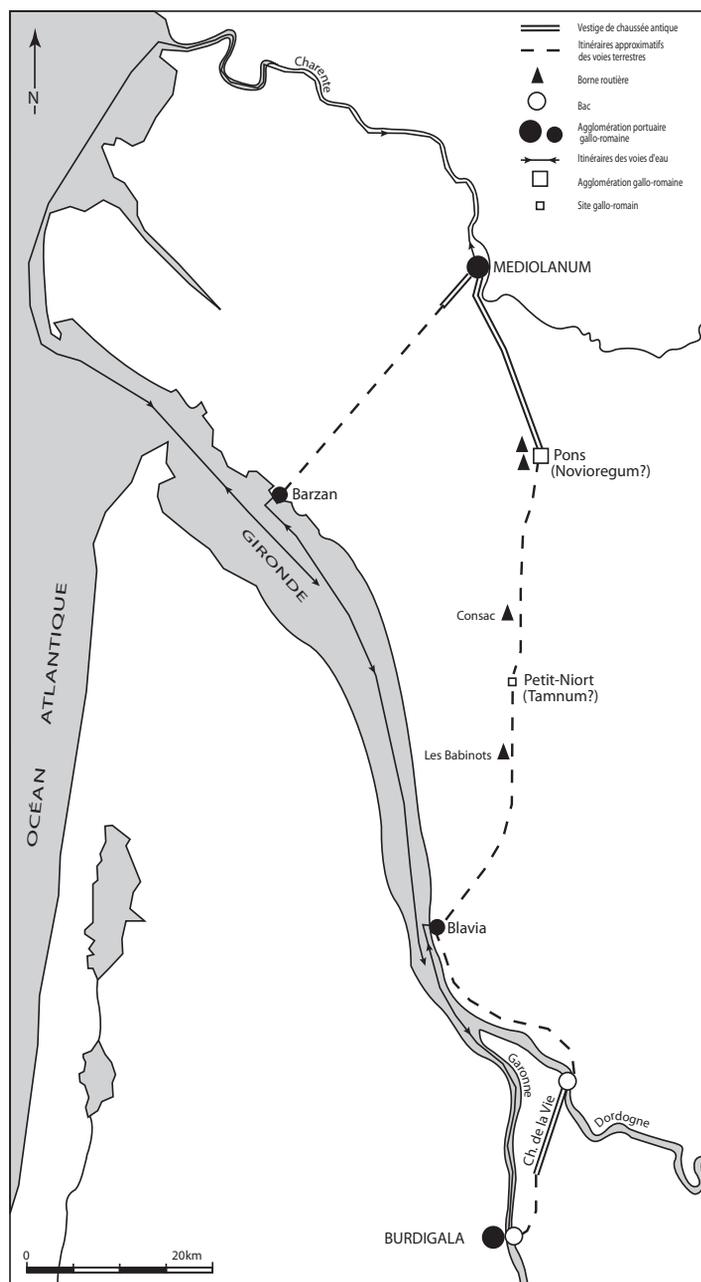


Fig. 8. Les communications entre Saintes et Bordeaux (Sillières 2003, 88).

domaine des certitudes et des habitudes, auxquelles j'ai moi-même volontiers souscrit tout en restant chiffonné par cette bizarrerie.

La prolongation tout aussi hypothétique de cette voie vers le sud jusqu'à Blaye, toujours en l'absence de tout vestige, permettait pourtant de fournir une interprétation séduisante de la *Table de Peutinger* et de l'*Itinéraire d'Antonin* pour la liaison Saintes-Bordeaux, malgré le casse-tête posé par des distances contradictoires. Or, Pierre Sillières<sup>13</sup>, en réinterprétant de manière convaincante les itinéraires routiers antiques, a montré la complémentarité entre la route et la voie fluvio-maritime : il existait deux manières de joindre Saintes à Bordeaux, l'une en allant par la route jusqu'à l'estuaire puis en s'embarquant pour remonter la Gironde, grâce à la marée (Ausone, *Ep.*, 6.26-34 et Sidoine Apollinaire, *Ep.*, 8.12), l'autre, en passant par Pons selon le tracé le plus direct<sup>14</sup> (fig. 8). Une telle interprétation conduit en toute logique à situer *Novioregum* dans cette dernière agglomération, et non plus à Barzan.

Par ailleurs, une liaison Saintes-Barzan a d'autant moins besoin de faire ce détour bizarre par Saujon, puis de passer à 4 km au large de la ville antique, qu'une liaison directe et bien établie a été mise en évidence par B. Zélie, G. Landreau et B. Maratier<sup>15</sup>.

Enfin, une opération de l'AFAN conduite en 2000 par Philippe Baigl<sup>16</sup> au lieu-dit Terre de Latreille, sur le territoire de Médis à la limite de celui de Saujon (giratoire ouest de la RN 150) montre que la voie romaine de Saintes à Saujon suivait un itinéraire différent de celui indiqué traditionnellement à partir des calques diazofilm de J. Soyer. La voie, désormais

13- Sillières 2003.

14- Les milliaires de Consac et de Saint-Ciers, même s'ils ont pu subir un léger déplacement, se trouvent dans l'axe Pons-Blaye, comme le note P. Sillières 2003, 90.

15- Zélie *et al.* (à paraître) cité par J. Gaillard, 2004, 279 à propos de son passage près de la carrière de Thénac. Il est souhaitable qu'ils publient au plus tôt l'enquête remarquable qu'ils ont menée. Un segment de cette voie est nettement visible au Fief de l'Anglade (commune d'Épargnes), au nord-est de Barzan, sur une photographie aérienne de Jacques Dassié (BAPC n°1158A1), publiée par L. Maurin 1999, 160, fig. 121 (mais qui n'a rien à voir avec un tracé de la Grande Gorce à Épargnes, vu son orientation). Elle semble se diriger vers les Monards, site dont les qualités nautiques ont été soulignées par J. Atkin (Atkin & Tassaux 2008, 336).

16- Baigl 2001. Je remercie Jean-Philippe Baigl de m'avoir communiqué ce document.

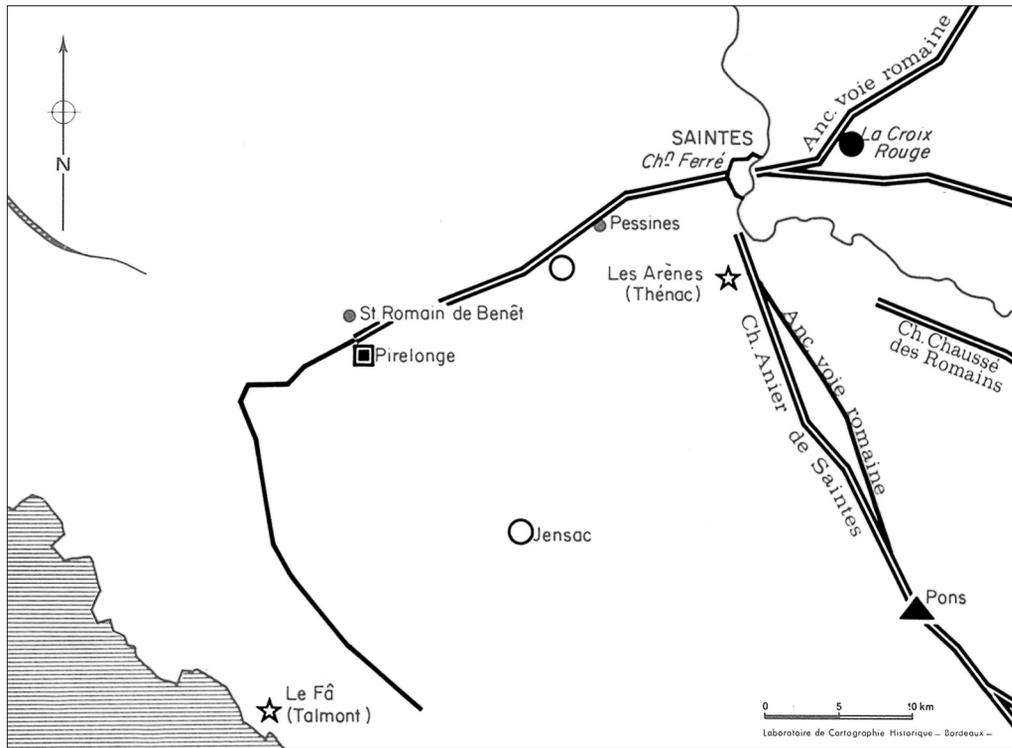


Fig. 9. Archéologie routière et voies anciennes (détail de la carte de Maurin 1978, 361, d'après les calques diazofilms de J. Soyer).

bien repérée à sa sortie de Saintes<sup>17</sup>, est bien attestée jusqu'à Saujon<sup>18</sup>. En revanche, les sondages de Ph. Baigl montrent qu'elle change d'orientation à 4 km après la Tour de Pirelonge, juste avant Pompierre, pour continuer en direction est-ouest. Partant de ces constatations, on pourrait considérer que la voie avait pour première fonction d'unir la capitale des Santons à la Seudre, d'abord en joignant un éventuel port de fond d'estuaire, peut-être au Terrier du Toulon ; de là pourrait partir un diverticule desservant la bande de terre entre les marais de la Seudre et ceux de Brouage, où l'on trouve une concentration exceptionnelle de *villae*<sup>19</sup>. Au-delà de la rive sud de la Seudre, la voie devait se poursuivre jusqu'à Saint-Sulpice de Royan,

avec ensuite deux possibilités : d'une part de continuer jusqu'à l'embouchure du petit fleuve côtier<sup>20</sup>, d'autre part, en prolongeant la direction donnée par le sondage de Saujon et le chemin jusqu'à Brie (*Briva* ?), de rejoindre l'extrémité méridionale de l'actuel marais de Saint-Augustin. Celui-ci dans l'Antiquité, devait être en relation avec la mer, avant l'installation du massif dunaire<sup>21</sup> (fig. 9).

Comme on le note, la connaissance du réseau routier des Santons est loin d'être solidement établie et appelle d'autres travaux approfondis comme celui dont on attend la publication sur la voie Saintes-Barzan. Mais cet état de fait n'est pas propre à notre région.

17- Maurin 2007a, 345-346 résumant les fouilles de Jean-Philippe Baigl (2001-2002), encore inédites.

18- Maurin 1999, 51.

19- Clouet 1934, 200-202, Gabet 1964, 241, pl. X.

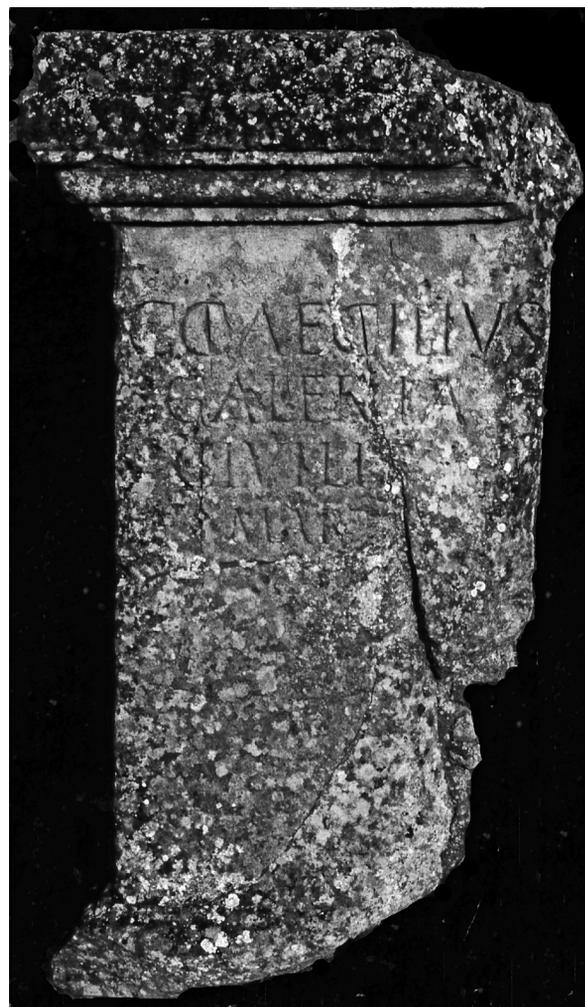
20- Toponyme caractéristique : Étaules, relevé par L. Maurin, 1978, fig. 361.

21- Regrain 1980, 87.

## UNE VISION DIVERSIFIÉE DES SANTONS ET DES PICTONS (FIG. 10)

### De Talmont à la Loire : l'absence d'arrière-pays

L'image que l'on retire du littoral antique des Santons contraste avec celle de la côte pictonne, qui semble nettement moins desservie par le réseau routier<sup>22</sup> et dotée d'une occupation nettement moins dense. Ce contraste peut s'expliquer par la présence du massif ancien des Mauges, aux potentialités agricoles très limitées<sup>23</sup>. Par ailleurs, tout comme la côte santonne, les rivages des Pictons ont subi d'importantes modifications géomorphologiques rendant impossible le dessin d'une ligne de côte précise dans l'état actuel de nos connaissances, ce qui laisse supposer d'éventuelles installations portuaires enfouies sous plusieurs mètres de sédiments. Il n'en reste pas moins que les estuaires – dont la configuration antique nous est présentement inconnue – sont les premiers candidats à la *portualita* antique, quelles que soient les transformations qu'ils ont subies depuis 2000 ans : les embouchures des humbles fleuves côtiers – le Payré, la Vertonne, la Vie, le grand Étier – sont autant de ports possibles avec deux fonctions vraisemblables ; ils offraient des escales jalonnant la côte entre Sèvre et Loire<sup>24</sup>, refuges en cas de mauvais temps en même temps que lieux de regroupement du sel. Le *Kanentelos*, cité par Ptolémée (2.7.1), est l'une de ces rivières, peut-être la Vie, qui constitue l'estuaire le plus important d'entre Sèvre et Loire<sup>25</sup>, tandis que le port de *Sikor* (Ptolémée *ibid.*) devait se trouver quelque part dans l'actuelle baie de Bourgneuf, peut-



22- Depuis les excès de L. Brochet (Brochet 1903), qui avait quadrillé la Vendée d'un réseau routier romain supérieur à l'actuel, on est resté dans le flou sur la carte du réseau viaire de l'Ouest de la cité des Pictons, en dehors la plaine vendéenne ; voir Bernard 1996, 55-56 et *id.* 2002 ainsi que les intéressantes pistes ouvertes par Magali Watteaux sur la longue durée (Watteaux 2007, 23-36). Sur la figure 11, je me suis donc abstenu de faire figurer les différents tracés hypothétiques qui traversent les Mauges jusqu'à l'océan. On ne peut encore ici qu'appeler de ses vœux une reprise de l'étude du réseau routier.

23- Mangin & Tassaux 1992, 465 ; Hiernard 1995, 85.

24- Un maigre indice est donné par la présence d'amphores italiques aux Sables-d'Olonne : cf. la carte d'Audé 2007, 44, fig. 1.

25- Picard 1982, 26, n. 3 : l'a. s'élève contre un tel choix, déjà proposé par A. Grenier, parce que la Vie est un "cours d'eau insignifiant".

Fig. 10. Inscriptions votives de C. Caecilius Civilis à Barzan (ILTG 153) (cl. P. Aupert) et à Niort (Hiernard 1996, 238).

être à l'embouchure du grand Étier ou bien à Pornic, au débouché de ce qui est aujourd'hui le canal de Haute-Perche.

### Le Sud des Pictons et le Nord des Santons : le rôle majeur de la Sèvre Niortaise

Dans ce contexte géographique, la Sèvre Niortaise, avec Niort, joue un rôle à part, qui était loin d'être négligeable au cœur d'une région aux ressources variées et densément occupée. Ce rôle pour l'Antiquité semble avoir été jusqu'ici occulté, en raison, comme nous l'avons vu plus haut, du poids historiographique du "Golfe des Pictons", alors que l'histoire médiévale et moderne<sup>26</sup> témoigne de sa navigabilité et de la vitalité de son port niortais. L'intensité des échanges maritimes est pourtant largement illustrée à partir du I<sup>er</sup> siècle a.C. jusqu'à l'époque tardive par les concentrations de mobilier sur les bordures sud et nord du Marais ainsi que dans les agglomérations secondaires du Langon<sup>27</sup> et de Niort. Par ailleurs, la présence à Barzan (*ILTG* 153) et à Niort<sup>28</sup> du même personnage, C. Caecilius Civilis, originaire sans doute de la péninsule Ibérique (tribu *Galeria*), s'explique selon toute vraisemblance non par sa piété envers Mars et une divinité pictonne, mais par son activité de commerçant<sup>29</sup> (fig. 11). Ce n'est pas en naviguant sur un vaste golfe marin, comme on se plaît à l'imaginer encore aujourd'hui, mais en empruntant la Sèvre et ses affluents – le Mignon, l'Autize et la Vendée – grâce à des navires fluvio-maritimes, que les produits d'importation ou d'exportation circulaient entre les rives du Marais et l'Océan. La Sèvre devait être la porte méridionale des Pictons sur l'océan et ce, dès la fin de La Tène, quand ce peuple, comme les Santons, possédait déjà une flotte maritime, mise à contribution par César (*BG*, 3.11.15). Ce n'est qu'après qu'ils reçurent aussi une fenêtre sur la Loire et qu'ils y créèrent leur principal port à *Ratiatum*.

26- Voir par exemple les documents relatifs au trafic fluvio-maritime aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles présentés par Combes & Luc 1979, 141-142, et, pour l'époque moderne, l'article de Guillot & Bourdu 2003, 271-276.

27- Où l'on trouve un entrepôt de sigillée (Bernard 1996, 129-130) et un atelier d'amphores vinaires (Berthault 1997) ; l'agglomération se trouve à 5 km à l'ouest de la Vendée.

28- Hiernard & Simon Hiernard 1996, 238.

29- Picard 1981, 910.

### Les ressources de la mer : le sel

Comme on le sait, le littoral santonnais à l'époque protohistorique était jalonné de très nombreux sites de production de sel ignigène<sup>30</sup> dont l'exploitation, pour les plus récents, s'arrête au début de l'époque romaine<sup>31</sup>. Les premiers marais salants sont ensuite mentionnés par les textes dès le VII<sup>e</sup> siècle<sup>32</sup> et connaissent de nombreuses attestations dans le haut Moyen Âge<sup>33</sup>. L'absence totale d'indices pour l'époque romaine ne saurait signifier l'arrêt de toute exploitation, arrêt que l'on a coutume d'expliquer par des motifs juridiques de monopole de l'État romain<sup>34</sup>. Cette explication semble très peu convaincante, d'autant qu'on ne voit pas comment, plus au nord, les usines à salaison d'Armorique<sup>35</sup> auraient pu fonctionner devant une telle interdiction. En fait, que l'on cesse de tirer partie de cette richesse pendant six siècles, au moment de l'épanouissement économique de cette région, semble totalement invraisemblable. Il faut plutôt penser, dès l'arrivée des Romains, à l'importation de la technique des marais salants, ici comme dans la péninsule Ibérique<sup>36</sup>, même si nous n'en avons jusqu'à présent aucune trace archéologique. En effet, cela n'a a priori rien d'étonnant, compte tenu à la fois du caractère ténu que pourraient avoir de telles installations, de la difficulté de les dater, de

30- Sur les sites à sel protohistoriques de Saintonge et d'Aunis, voir en dernier lieu Darteville 1998, 36-39 ; Maurin 1999, 43-46 ; Gomez et al. 2007, 91-93.

31- La production de sel ignigène se prolonge au début de l'Empire en territoire picton dans le pays de Retz (Hocquet 1994, 12) et pendant toute la période romaine dans la Manche, où les conditions climatiques sont insuffisantes pour fabriquer du sel par évaporation.

32- Première mention des salines de l'océan en 634, parmi les biens confisqués au duc d'Aquitaine (*Chronique de Saint Denis*, livre V, c. 15, cité par D. Massiou, 1838, p. 216, note 2).

33- Glénisson 1981, 133-134. Pour les salines de Voutron : Duguet 2009, 169-171.

34- On considère généralement que les salines de l'Italie et des provinces sont la propriété de l'État (Besnier 1911, 1011). Si tel est le cas, on ne comprend guère pourquoi les autorités de tutelle se passeraient en Gaule d'une ressource fiscale importante et d'un approvisionnement commode. Pour Hocquet 1994, 12-13, le rôle de l'État semble se limiter, du moins en ce qui concerne le Nord de la Gaule, au bon fonctionnement du marché par le contrôle de la distribution du sel, mais non de sa production ou de son transport, tandis que Napoli 2007 propose de reconnaître aussi un système d'affermage des salines proche de l'exploitation des mines en Bretagne.

35- Leroy 2003, 65-75 ; Éveillard & Bardel 2007.

36- Bien décrite dans le poème de Rutilius Namatianus, *De reditu suo*, v. 475-484, en 417 p.C.



leur exploitation multiséculaire dans certains cas et dans d'autres de l'importante sédimentation de la côte depuis quinze siècles. Il ne faut cependant pas désespérer, puisque des marais salants romains sont signalés à *Baelo* et à *Vigo*<sup>37</sup>. Le même raisonnement peut être fait pour la côte des Pictons<sup>38</sup>.

### Viticulture littorale : la villa d'Aytré

La cité des Santons s'est révélée une importante région viticole il y a à peine 10 ans grâce au Projet collectif de Recherche animé par J.-P. Brun<sup>39</sup> en compagnie de chercheurs bordelais et charentais, dont L. Maurin pour la Saintonge et l'Aunis<sup>40</sup> ; je voudrais compléter le tableau donné dans la publication de *Gallia* par la mention de la fouille récente de la villa d'Aytré. C'est une fouille préventive menée par A. Hanry<sup>41</sup> en 2004 qui, pour la première fois, fait connaître de façon à la fois large et précise un établissement viticole majeur de la zone littorale. Dans ce qui n'est pas une simple ferme mais une villa avec sa partie résidentielle, un vaste bâtiment en U abritait onze bassins à recueil du moût, trois probables fouloirs et au moins une zone de pressage ; cela montre que la production de vin était la principale activité de l'établissement du II<sup>e</sup> au IV<sup>e</sup> siècle, et que celle-ci avait déjà commencé au I<sup>er</sup> siècle, comme l'indique la prédominance des pépins de raisin dans le matériel carpologique (4963 sur 5449 restes). La concentration dans un rayon de moins de 10 km de six centres de production – Aytré, Les Minimes, Les Quatre-Fages, Saint-Éloi, Haut-Pampin et Les Groies – autour de deux excellents abris naturels (La Rochelle et Port-du-Plomb) indiquent la présence de ports destinés à l'exportation de vin santonn<sup>42</sup>.

### LA SUCCESSION DE DEUX SITES PORTUAIRES MAJEURS À L'ENTRÉE DE LA GIRONDE

Barzan, l'une des plus grosses agglomérations portuaires du Centre-Ouest gallo-romain avec Niort et Rezé, a été précédée par une proche voisine, Mortagne, à 9 km plus au sud, qui occupe une situation presque identique à l'entrée de la Gironde. Les prospections de 1996 à 2003 et surtout les sondages depuis 2003 ont révélé l'intérêt de Vil-Mortagne, habitat groupé de 12 ha, dotée d'un rempart, à la fin de l'âge du Fer<sup>43</sup>. Là se trouve la plus forte concentration d'amphores à vin italiques de tout le territoire santonn<sup>44</sup>, la même constatation pouvant être faite pour la céramique à vernis noir<sup>45</sup>. En comparaison, Barzan ne compte qu'un petit nombre d'importations<sup>46</sup> et semble n'avoir alors qu'une vocation de sanctuaire, même si le site est fréquenté depuis plusieurs siècles<sup>47</sup>. Ce n'est qu'à partir de l'époque augustéenne, semble-t-il, que se développe l'agglomération et s'affirme la vocation portuaire de Barzan<sup>48</sup>, qui prendrait alors la place de Mortagne ; elle se trouve en même temps reliée par une voie directe à la nouvelle capitale des Santons, par l'itinéraire le plus court possible pour joindre *Mediolanum* à la mer selon un choix que l'on peut attribuer aux élites dirigeantes et/ou au nouveau gouverneur, installé là à partir des années 16-13 a.C. Cela n'a rien de contradictoire avec l'hypothèse séduisante de L. Maurin selon laquelle la création de Barzan aurait pour but de compenser la perte territoriale du sud de la Gironde et de *Burdigala* au profit des Bituriges Vivisques<sup>49</sup>.

37- Castro Carrera 2007. Pour d'autres traces archéologiques de marais salants, voir en Méditerranée le cas d'Ostie : Morelli *et al.* 2004, 46-47. Cf. aussi les pistes suggérées par la géoarchéologie et l'archéométrie à Cadix : Alonso *et al.* 2007.

38- Premières mentions de salines dans la baie de Bourgneuf aux VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles, selon la *Vie de saint Philibert* : Clément & Daire 1994, 170 ; Jeanne-Rose 2007, 142 (la *Vita*, datée du milieu du IX<sup>e</sup> siècle est un probable remaniement d'un texte antérieur de la fin du VII<sup>e</sup> ou du début du VIII<sup>e</sup> siècle).

39- Balmelle *et al.* 2001.

40- Maurin 2007a, 192-196 et fig. 177, p. 190.

41- Je remercie Alexandra Hanry de m'avoir communiqué son document final de synthèse, qui donnera lieu à une prochaine publication (Hanry 2005).

42- Vers lesquels d'ailleurs se dirigeait une voie venant de Saint-Jean-d'Angely et Saintes.

43- Landreau 2004.

44- Plus de 3500 tessons pour un Nombre Minimum d'Individus (NMI) de 331 amphores : Landreau, Baratier 2007, 36. Elles sont suivies par les amphores à vin (léétaniennes dès 50-40 a.C., puis Pascual 1 vers 40/30 a.C. (*ibid.*, p. 37).

45- *Ibid.* p. 36 ; cf. aussi tableau dans Texier *et al.* 2006, 85.

46- Arqué 2007, 33-34 : 24 pour un NMI total de 72 dans la zone du sanctuaire.

47- Robin 2003.

48- Les premières traces d'habitat à Barzan remontent aux années 40-30 : Bouet 2003, 547. À Saintes, la présence d'une garnison semble liée au premier gouvernement d'Agrippa en Gaule : Maurin 2007b, 113-115 et 118-120, mais "en 40-37, la ville était encore en devenir", Maurin 2007a, 62 ; cependant, les premières traces d'habitat civil remontent aussi à cette époque.

49- Maurin 2007b, 121.

## CONCLUSION

Au terme de ces notes complémentaires à la publication de 2008, je ne peux qu'insister à nouveau sur les perspectives de recherche dont nous disposons sur la côte santonne et, d'une manière générale, sur le littoral du Centre-Ouest, qui passent par la réétude du réseau routier, le repérage des concentrations de mobilier d'importation ou d'exportation (Mortagne en est une belle démonstration) et l'analyse de l'habitat côtier, qu'il s'agisse d'agglomérations ou de fortes densités de *villae*. Les nouvelles possibilités offertes par la prospection géophysique permettent de penser que l'on réussira à vaincre les obstacles physiques

particuliers à notre secteur géographique pour retrouver enfin des installations portuaires, ce que laisse déjà augurer la recherche menée à Barzan. Par ailleurs, on peut aussi fonder de grands espoirs sur un certain nombre de nouvelles disciplines liées à l'archéologie pour mieux appréhender l'exploitation de la mer sur les sites littoraux : pêche, récolte des coquillages, production de sel marin, et qui sait, un jour, identification d'ateliers de salaison comparables à ceux de Bretagne méridionale et du Pays Basque. C'est l'un des intérêts de la présente Table ronde de stimuler les recherches sur la façade atlantique de la Gaule.

## Bibliographie

- Alonso, C., M. Jiménez, F. Cabrera et J. Ariza (2007) : *Geoarcheologia y arqueometria de la sal de época antigua*.
- Arqué, M.-C. (2007) : "Les amphores républicaines de la zone du sanctuaire de Barzan (Charente-Maritime)", in : Duval & Gomez de Soto 2007, 33-34.
- Atkin, J. et Fr. Tassaux (2008) : "Du *Portus Santonum* aux ports des Santons", in : Bouet 2008, 332-347.
- Audé, V. (2007) : "Les amphores italiennes d'époque républicaine en Deux-Sèvres et en Vendée", in : Duval & Gomez de Soto 2007, 44-45.
- Baigl, J.-Ph. (2001) : *Médis, La Pointe, Giratoire ouest (Saujon) RN 150 (Charente-Maritime), site n° 17-228-19 AH*, DFS d'évaluation archéologique, AFAN Grand Sud-Ouest/ SRA Poitou-Charentes.
- Balmelle, C., D. Barraud, J.-P. Brun, Ph. Duprat, H. Gaillard, Ph. Jacques, L. Maurin, C. Petit-Aupert, D. Rigal, K. Robin, Ph. Roudié, P. Sillières et Chr. Vernou (2001) : "La viticulture antique en Aquitaine", in : Brun & Laubenheimer 2001, 129-164.
- Bernard, E. (1996) : "L'occupation humaine à l'époque romaine", in : Provost et al. 1996 51-56.
- (2002) : "L'occupation antique dans la plaine fontenaisienne", *Recherches vendéennes*, 9, 73-92.
- Berthault, F. (1997) : "Production d'amphores vinaires dans la région du Langon (Vendée)", in : SFEAG, *Congrès du Mans*, Marseille, 209-215.
- Besnier, M. (1911) : s.v. Sal, in : Daremberg Ch. et E. Saglio, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, IV, 2, R-S, Paris, 1009-1012.
- Bost, J.-P., J.-M. Roddaz et F. Tassaux, éd. (2003) : *Itinéraires de Saintes à Dougga. Mélanges offerts à Louis Maurin*, Mémoires Ausonius 9, Bordeaux.
- Bouet, A., éd. (2003) : *Thermae Gallicae. Les thermes de Barzan (Charente-Maritime) et les thermes des provinces gauloises*, Mémoires Ausonius 10 / Aquitania Suppl. 11, Bordeaux.
- (2008) : *D'orient et d'occident, Mélanges offerts à Pierre Aupert*, Mémoires Ausonius 19, Bordeaux.
- Brochet, L. (1903) : "Les voies romaines en Bas-Poitou", in : *Congrès archéologique de France*, Poitiers, 175-190.
- Brun, J.-P. et F. Laubenheimer, éd. (2001) : *La viticulture en Gaule*. Dossier, *Gallia*, 58.
- Bujeaud, A. (1968) : "Découverte fortuite à la Bonde du Jourdain", *BSAO*, 4<sup>e</sup> sér., 9, 467-475.
- Burnouf, J., dir. (2007) : *L'Europe en mouvement / On the road again, Actes du 4<sup>e</sup> congrès international d'archéologie médiévale et moderne (Paris, 2007)*. Consultable en ligne : <http://www. archeogeographie.org/index.php?rub=bibli/colloques>
- Castro, J. C. (2007) : "La salina romana del yacimiento de 'O Areal', Vigo (Galicia)", in : Lagostena et al. 2007, 355-365.
- Chevallier, R., A. Clos-Arceud et J. Soyer (1962) : "Essai de reconstitution du réseau routier gallo-romain", *Revue archéologique*, mai 1962, 1-41.
- Clavé, B. (2001) : *Évolution des paléo-environnements côtiers à l'Holocène : exemple de l'Aquitaine septentrionale*, Thèse présentée à l'université de Bordeaux 1, consultable en ligne : [http://www.epoc.u-bordeaux.fr/ASF/theses/theses\\_dea\\_bordeaux\\_1.html](http://www.epoc.u-bordeaux.fr/ASF/theses/theses_dea_bordeaux_1.html)
- Clément, J.-H. et M.-Y. Daire (1994) : "Ce que sont devenus les briquetages...", in : Daire, éd. 1994, 163-172.
- Clouet, M. (1934) : "Notes sur les voies romaines partant de *Mediolanum Santonum*", *Revue générale du Centre-Ouest de la France*, 9, 157-216.

- Combes, J. et M. Luc, éd. (1979) : *L'histoire par les textes et les documents. Les pays des Deux-Sèvres*, Parthenay.
- Daire, M.-Y, éd (1994) : *Le sel gaulois. Bouilleurs de sel et ateliers de briquetages armoricains à l'âge du Fer*, Paris.
- Dartevelle, H. (1998) : "Un exemple d'implantation littorale (Protohistoire-Moyen Âge), le site de la Challonnaire à Tonny-Charente", in : Laporte 1998, 27-82.
- Desjardins, E. (1876) : *Géographie historique et administrative de la Gaule romaine*, I, Paris.
- Duguet, J. (2009) : "La paroisse de Voutron (x<sup>e</sup> siècle-xviii<sup>e</sup> siècle)", *Roccafotis*, 3<sup>e</sup> série, 7, bull. 43, 169-173.
- Duval, A. et J. Gomez de Soto, éd. (2007) : *Sites et mobilier de l'âge du Fer entre Loire et Dordogne*, AAPC 29, Chauvigny.
- Éveillard, J.-Y. et J.-P. Bardel (2007) : *Le site des Plomarcc'h en Douarnenez (Finistère, France) : un modèle pour le fonctionnement des usines de salaisons sur la façade nord-ouest atlantique ?*, in : Lagostena et al. 2007, 151-156.
- Fillon, B. et O. De Rochebrune (1887) : *Poitou et Vendée, Études historiques et artistiques*, II, Niort.
- Gabet, C. (1964) : "L'habitat rural gallo-romain entre la basse Charente et la Seudre", *Celticum*, 9, 239-245.
- Gaillard, J. (2004) : "La carrière gallo-romaine de l'Île Sèche à Thénac en Charente-Maritime", *Aquitania*, 20, 259-280.
- Gallina Zevi, A. et R. Turchetti, éd. (2004) : *Méditerranée occidentale antique : les échanges*, ANSER, Anciennes routes maritimes méditerranéennes, Soveria Manelli.
- Gambier, J. (1961-1962) : *Résultats de nouvelles recherches en Marais Poitevin*, BSAHC, s.n., 129
- Glénisson, J. (1981) : "Le Moyen Âge", in : Luc, éd. 1981, 101-186.
- Gomez de Soto, J. et al. (2007) : "La protohistoire de l'Aunis et de la Saintonge", in : Maurin, éd. 2007, 79-103.
- Guignet, Ph. et J. Hiernard, éd (1995) : *Les réseaux urbains dans le Centre-Ouest atlantique de l'Antiquité à nos jours, Actes du colloque GERHICO (Poitiers 1993)*, MSAO, 5<sup>e</sup> sér., 3.
- Guillot, V. et D. Bourdu (2003) : "Coulon, le quotidien et l'environnement d'une paroisse du Marais Poitevin", *Revue historique du Centre-Ouest*, 2, 249-276.
- Hanry, A., éd. (2005) : *La villa viticole de la ZAC Bongraine à Aytré (Charente-Maritime), code opération EB 20001401*, RFO de fouille archéologique, INRAP Grand Sud-Ouest, Poitiers.
- Hiernard, J. (1995) : "Le premier réseau à caractère urbain du Centre-Ouest de la Gaule", in : Guignet & Hiernard, éd. 1995, 1995 35-56.
- Hiernard, J. et D. Simon Hiernard (1997) : *Carte archéologique de la Gaule. 79, Les Deux-Sèvres*, Paris.
- Hocquet, J.-C. (1994) : "Production et commerce du sel à l'âge du Fer et à l'époque romaine dans l'Europe du Nord-Ouest", *Revue du Nord - Archéologie*, 86, n° 308, 9-20.
- ILTG : Wuilleumier, P. (1963) : *Inscriptions latines des Trois Gaules*, Suppl. Gallia 17, Paris.
- Jeanne-Rose, O. (2007) : "L'histoire économique du Centre-Ouest atlantique d'après la littérature hagiographique (viii<sup>e</sup>-xii<sup>e</sup> siècle)", *Revue Historique du Centre-Ouest*, 6, 137-151.
- Lagostena, L., D. Bernal et A. Arévalo, éd. (2007) : *Cetariae 2005. Salsas y salazones de pescado en Occidente durante la Antigüedad*, Actas del congreso Internacional (Cadiz 2005), BAR International Series 1686, Oxford.
- Landreau, G. (2004) : "L'habitat de hauteur de Vil-Mortagne (Mortagne-sur-Gironde, Charente-Maritime) et son environnement à la fin de l'âge du Fer", *Aquitania*, 20, 441-442.
- Landreau, G. et B. Maratier (2007) : "Aspects des importations méditerranéennes aux ii<sup>e</sup> et i<sup>er</sup> siècles av. J.-C. en Saintonge maritime : Vil-Mortagne à Mortagne-sur-Gironde (Gironde)", in : Duval & Gomez de Soto, éd. 2007, 35-37.
- Laporte, L., éd. (1998) : *L'estuaire de la Charente de la Protohistoire au haut Moyen Age*, DAF 72, Paris.
- Leroy, A. (2003) : "Les ateliers de salaisons antiques en baie de Douarnenez (Finistère)", *Revue archéologique de Picardie*, 65-75.
- Luc, J.-N., éd. (1981) : *La Charente-Maritime, l'Aunis et la Saintonge des origines à nos jours*, Bordessoules, Saint-Jean-d'Angely.
- Mangin, M. et Fr. Tassaux (1992) : "Les agglomérations secondaires de l'Aquitaine romaine", in : Maurin 1992, 461-476.
- Marsac, M. (1991, 1993 et 1996) : *Inventaire archéologique par photographie aérienne des abords du Golfe des Pictons*, I, II et III, Saint-Jean-d'Angely.
- Massiou, D. (1838) : *Histoire politique, civile et religieuse de la Saintonge et de l'Aunis depuis les premiers temps historiques jusqu'à nos jours*, Paris.
- Maurin, L. (1978) : *Saintes antique, des origines à la fin du VI<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ*, Saintes.
- (1981) : "L'époque gallo-romaine", in : Luc, éd. 1981, 41-100.
- éd. (1992) : *Villes et agglomérations urbaines antique du Sud-Ouest de la Gaule (Bordeaux 1990)*, Suppl. Aquitania 6, Bordeaux.
- (1999) : *Carte archéologique de la Gaule. 17/1, La Charente-Maritime*, Paris.
- (2007a) : *Carte archéologique de la Gaule. 17/2, Saintes*, Paris.
- éd. (2007b) : *Des origines à la fin du VI<sup>e</sup> siècle après J.-C., Histoire de l'Aunis et de la Saintonge*, 1, sous la direction de J. Glénisson, La Crèche.
- Morelli, C., G. Olcese et F. Zevi, (2004) : "Scoperte recenti nelle saline portuensi (Campus salinarum romanarum) e un progetto di ricerca sulla ceramica ostiense in età repubblicana", in : Gallina Zevi & Turchetti, éd. 2004, 43-55.
- Napoli, J. (2007) : "Nouvelle réflexion sur les salinatores : l'éclairage du *lustrum primipili*", in : Lagostena et al., éd. 2007, 157-161.
- Picard, G.-Ch. (1981) : "Ostie et la Gaule de l'Ouest", *MEFRA*, 93, 2, 883-915.
- (1982) : "La République des Pictons", *CRAI*, 126, 3, 532-559.
- Provost, M., J. Hiernard, J. Pascal, E. Bernard et D. Simon Hiernard (1996) : *Carte archéologique de la Gaule. 85, La Vendée*, Paris.
- Regrain, R. (1980) : *Géographie physique et télédétection des marais charentais*, Amiens.
- Sillières, P. (1992) : "Voies de communication et réseau urbain en Aquitaine romaine", in : Maurin, éd. 1992, 431-438.
- (2003) : "Les communications entre Saintes et Bordeaux à l'époque gallo-romaine", in : Bost et al. 2003, 85-93.
- Simmoneau, A. (1886-1887) : "Le Chemin de Charlemagne à l'Île d'Elle", *Revue Poitevine et Saintongaise*, 18, n° 33, 276-277.

- Tassaux, F. (1975) : "La côte des Santons dans l'Antiquité", *RSA*, 1, 9-48.
- Texier, A., J.-M. Gomez de Soto et G. Landreau (2006) : "Une assiette campanienne à Angoulême", *Bull. Ass. arch. Poitou-Charentes*, 35, 82-86.
- Verger, F. (1969) : *VIII<sup>e</sup> congrès de l'INQUA, Livret-Guide de l'excursion A 10*, Paris.
- Watteaux, M. (2007) : "Étude archéogéographique du Sud-Vendée (85). Entre plaine et bocage", in : Burnouf, dir. 2007.
- Weber, N. (2004) : *Morphologie, architecture des dépôts, évolution séculaire et millénaire du littoral Charentais*, Université de la Rochelle. Consultable en ligne : [http://www.epoc.u-bordeaux.fr/ASF/theses/2004/WEBER\\_2004.pdf](http://www.epoc.u-bordeaux.fr/ASF/theses/2004/WEBER_2004.pdf)
- Zélie, B., G. Landreau et B. Maratier (à paraître) : *Une voie antique directe entre Saintes et Barzan : approche critique des documents topographiques et nouvelles données de terrain*.